

FEUILLETON

- AU BUT -

Par MARIE THIÉRY.

(Suite)

Nessyer ne répondit rien. Il savait bien que William n'attendait pas de réponse et ne voulait qu'imprimer à la pensée de son visiteur une direction nouvelle.

Georges accepta l'orientation. Le salut peut-être était là. Et à cet homme qu'il méprisait et redoutait, le malheureux livra l'avenir. A bout de ressources, il parla de la fortune de sa belle-mère, des beautés de l'hôtel de Givore, si curieux pour un connaisseur. Mais, quoi qu'il pût dire, quoi qu'il osât insinuer, Nathan se maintint dans les promesses vagues et conditionnelles.

Lorsque Georges quitta la boutique de l'antiquaire, les tempes battantes, il se sentit très faible, avec le désir enfantin de s'asseoir sur le premier banc rencontré, d'enfouir sa tête dans ses bras et de pleurer. Ses yeux brûlaient ; il retrouvait dans sa bouche le goût de cuivre des lendemains d'insomnies. Il regarda sa montre : dix heures passées. Il devait sans tarder expédier les dix mille francs remis tout à l'heure par Camille.

Avant de pénétrer chez William Nathan, Georges a réalisé les coupons que lui a donnés la jeune fille, transformé la somme de dix billets ; dix minces feuilles bleues qui représentent la libération presque complète de la maison de Saint-Jean-du-Pont-Routhier. Ce sera une bonne chose de faite, se dit Georges, je n'en entendrai peut-être plus parler d'ici quel que temps.

Nessyer prit un fiacre et se fit conduire au cercle ; là, il pourra mettre les billets sous enveloppe, cacheter se-

lon les règles. Dans une demi-heure, la lettre chargée sera remise à la poste ; elle arrivera le lendemain matin à destination.

En approchant du cercle, Georges leva les yeux vers les hautes fenêtres derrière lesquelles, à cette heure, dormait le salon de jeu. Il évoqua la salle, telle qu'elle était la veille au soir, le tapis vert sur lequel, crûment, s'enlevait la blancheur des cartes ; il revit surtout le visage frémissant de joie triomphante du très riche banquier Givreuse-Parelles, gagnant insolemment, comme toujours. On eût dit que la fortune, définitivement domptée par lui, même en jouant lui demeurerait fidèle.

« Vous me devez dix mille francs... une misère... »

A lui aussi Nessyer va écrire, mais pour lui demander quelques jours. Nathan prêterait cet argent : on fera pour cela le nécessaire — mais pas aujourd'hui, pas demain... et les dettes de jeu se paient dans les vingt-quatre heures. Quelle humiliation !

« Et dire, pensa Georges, que j'ai la somme dans ma poche... Que ferait-on à Saint-Jean-du-Pont-Routhier si je retardais l'envoi?... Rien... En annonçant un paiement rapide, j'obtiendrais le délai nécessaire et je presserais Nathan... »

La voiture se rangeait le long du trottoir. D'une voix vibrante, Nessyer cria :

— Cocher, continuez...

Il jeta l'adresse de Givreuse-Parelles et retomba en arrière, les membres brisés, avec l'impression de respirer encore miraculeusement après une effroyable chute.

Le soir même, Me Marchal recevait

cette dépêche :

« Verserai somme entière dans quelques jours. »

« NESSYER ».

Le notaire mit le télégramme sous enveloppe et expédia le petit clerc chez M. Rovineau, gros propriétaire des environs, lequel avait consenti à prêter à Mme Nessyer la somme réclamée par son fils pour faire bonne figure au moment de son mariage.

« Dieu veuille qu'il s'en contente, soupira Me Marchal, et que cette promesse-là soit plus sérieuse que les autres ! »

Il n'avertit pas la mère de Georges : à quoi bon l'alarmer, elle ne pouvait plus rien.

Une chose inquiétait le notaire, M. Rovineau mariait sa fille au vétérinaire de Saint-Jean-du-Pont-Routhier, et la petite maison du pauvre docteur Nessyer aurait fait — le bonhomme ne s'en cachait pas — très bien l'affaire du jeune ménage.

Mme Nessyer ne connaissait point son créancier.

Timide, humiliée de devoir emprunter, elle avait d'avance signé l'acte en l'étude de Me Marchal et le versement s'était effectué entre les mains du notaire.

Ce fut donc sans émoi, sinon sans surprise, qu'elle vit, le lendemain, s'arrêter à sa porte une carriole conduite par un paysan en longue blouse bleue.

Julie n'étant pas revenue de son marché, Mme Nessyer alla ouvrir au visiteur. Tout de suite le visage chafoin qui la saluait d'un mince sourire lui causa une impression pénible. Il lui sembla revivre une des heures difficiles de sa vie ; mais laquelle, au juste ? Quand donc et où a-t-elle déjà vu cette figure desséchée, cet air obsequieux et sournois ?

— Vous ne me reconnaissez pas, ma chère dame ?

— Non... je ne me souviens pas... Cependant, il me semble vous avoir rencontré quelque part... Mais entrez donc, et dites-moi ce qui vous amène.

Elle conduisit l'homme dans la salle à manger, lui offrit une chaise — il ne s'assit pas. Il promenait autour de lui le regard perçant de ses